

Marie Christine, mère de François II, le jeune héros de Gaète, et l'infortuné monarque que la révolution et le piémontisme poursuivent également de leur haine et de leur esprit de violence. On voudrait à tout prix l'éloigner de Rome. Mais Pie IX, qui connaît la légitimité de sa cause, et qui d'ailleurs par reconnaissance pour les services que le feu roi Ferdinand, père de François II, lui a rendus, en 1848, ne veut point qu'on attente à la liberté de son royal protégé, tant que celui-ci jugera bon de résider à Rome. On a dit aussi qu'une nouvelle demande de la part du gouvernement français avait été faite au Saint Père pour l'engager encore une fois, à éloigner de ses Etats le roi de Naples. Pie IX, fatigué d'une telle persistance, qui blesse également son indépendance comme souverain, et son affection de père et d'ami envers l'illustre victime, aurait répondu, cette fois, d'une manière si catégorique et si ferme que l'envie d'user d'un tel moyen pour vaincre la détermination du Pape, ne viendra plus aux importuns, quels qu'ils soient. Il ne leur restera plus que la violence ouverte qui alors aurait un double résultat, ce serait d'expulser à la fois de Rome et le Pape et François II. C'est à quoi travaillent toujours dans l'ombre les comités secrets que la Révolution et le Piémont tiennent sur pied, dans Rome même. Mais Rome reste fidèle à son pontif et à son roi. Les grandes processions qui ont été faites à l'occasion de l'exposition de la Sainte Face du Sauveur à St. Jean de Latran et à Ste. Marie Majeure, n'ont pas peu contribué à relever et à raffermir dans le cœur des Romains cette double fidélité au pontif et au roi bien-aimé que la Providence leur a donnée dans ces jours de tourmente et d'épreuve. Les biens spirituels qui ont résulté pour Rome et pour le monde de ces jours de piété extraordinaire, on a déjà en partie, la portée que le Saint Père en attendait. Jusqu'aux puissances, arbitres du sort de l'Europe chrétienne, qui en ont senti le contrecoup, soit pour se déclarer plus formellement contre l'oppresser de la Pologne, soit pour le forcer décidément par les armes à lâcher sa proie. Celui-ci, tout d'abord, a prévu le coup qui allait lui être porté par ces manifestations religieuses en faveur de la Pologne. C'est pourquoi l'ambassade russe à Rome avait tenté tous les moyens pour les empêcher. Elles ont eu lieu néanmoins, et si éclatantes et si vives, qu'elles ont dû paraître au tyran moscovite comme la dernière raison de paix et de patience de la part de l'Eglise et du monde catholique à son égard.

Nous ajouterons quelques détails à ceux déjà donnés dans notre dernière *Quinzaine* au sujet du tableau miraculeux de la Sainte Vierge, vénéré dans l'église de Vicaro, près de Rome. Le prodige continue de s'opérer, et attire des foules de pèlerins de toutes parts. Contrairement à nos premiers renseignements, nous avons la depuis que ce tableau est *une magnifique toile* due certainement au pinceau d'un grand maître, dont le nom cependant reste inconnu. De nombreuses guérisons s'opèrent chaque jour auprès de la sainte image, outre tous les bienfaits spirituels dont elle est l'instrument. Un jeune poète a composé un hymne que le peuple chante jusque dans les rues, tant la foi est

grande et les sentiments pieusement excités. On a fait aussi une photographie de l'image miraculeuse. Peut-être parviendra-t-elle ainsi dans notre Canada, qui l'accueillerait avec empressement, lui si plein de foi encore, surtout dans nos campagnes.

Un autre fait de même nature que celui de Vicovaro a lieu, en ce moment, à Subiaco, en Italie. Il a été examiné par l'autorité ecclésiastique et par d'autres personnes tout à fait dignes de foi. Là aussi, le peuple est accouru en foule, et les bienfaits spirituels et corporels qu'on obtient sont les mêmes qu'à Vicovaro. Le journal qui donne ces détails, ajoute en terminant : " Que peuvent signifier tous ces prodiges qui se multiplient... sinon *miséricorde et justice.* " C'est tout naturellement la pensée qui s'offre à tous, et que nous avons exprimée nous-mêmes en rapportant le miracle de Vicovaro.

Dans un ordre de choses moins extraordinaires, la foi des catholiques, en Europe, éclate encore en ces temps, au milieu des ténèbres de l'erreur qui semble vouloir tout obscurcir, et se presser d'arriver à un affreux triomphe. Dans le congrès catholique tenu à Malines, on n'a pas seulement parlé et discours avec talent et sagesse, mais on a adopté des résolutions propres à mettre en action les pensées utiles qu'on y avait exprimées. Parmi ces résolutions, il suffit ici de remarquer celle toute pleine de justice et de saine doctrine, qui se prononce également contre les fautes et les horreurs commises des deux côtés, en Pologne. C'est tout clair. En matière de doctrine, le mal est mal partout où il se trouve. Il peut avoir ses degrés de malice et de mauvaises suites, mais toujours est-il condamnable dès qu'il se montre ; est-il la prétention de servir la meilleure des causes. S'il persiste à vouloir guérir les maladies dont il est lui-même atteint en tout ou en partie, c'est alors qu'il faut lui dire, pour ne pas risquer la guérison et fausser les principes : " *Médecin, guéris-toi toi-même.* " C'est ainsi qu'il en a été de tout temps dans la morale catholique ; et c'est ainsi que l'a exprimé Pie IX tout récemment, au sujet des Polonais. Le grand pontif entend bien n'approuver chez eux, dans leur lutte, que ce qu'il s'y fait honnêtement et chrétiennement.

Le congrès catholique de Malines aura, lui aussi, une immense portée. La solution des grandes questions européennes dépend de l'attitude éclairée, orthodoxe, active et ferme des catholiques. Seuls, les catholiques de cette nature, non mêlés aux errears et aux passions des libéraux de tout nom en politique, peuvent servir utilement et honnêtement les intérêts de l'Eglise, de la société et des gouvernements qui veulent vivre et gouverner légitimement. C'est en vain que les partis, tels qu'ils sont partout aujourd'hui, aspirent au rôle magnifique d'appeser les passions et d'unir les esprits sans le secret fondamental des principes sûrs et éprouvés, tels que les connaissent et les pratiquent les vrais catholiques, comme à Malines, comme en Suisse, dans les récents congrès tenus par eux.

Plusieurs lois, intéressant les habitants des campagnes plus spécialement, ont reçu leur sanction dans